

La nouvelle pensée de M. Gorbatchev en politique étrangère : Utopie ou pragmatisme?

Camille Gindre

Dans son discours aux Nations Unies le 7 décembre 1988, Mikhaïl Gorbatchev exprimait le souhait que “[les] efforts conjoints [des Nations Unies] visant à mettre fin à l’ère des guerres, des confrontations et des conflits régionaux, des actes d’agression contre la nature, de la terreur de la faim et de la pauvreté et du terrorisme politique, soient à la hauteur de nos espérances”.¹ Voilà une phrase emblématique de la “Nouvelle Pensée Politique”, qui donna le ton de la politique étrangère de M. Gorbatchev. On a souvent rejeté sur cette base théorique la responsabilité de la chute de l’URSS, à tel point qu’A. Tsygankov qualifie la “Nouvelle Pensée” de “naïve et déconnectée des considérations de puissance.”² Elle a pourtant été conçue comme un projet ambitieux pour l’URSS et pour le monde : comment évaluer la part de pragmatisme et la part d’idéalisme dans la “Nouvelle Pensée Politique” de Gorbatchev? Afin de répondre à cette question nous détaillerons tout d’abord rapidement le contenu de cette pensée politique, puis nous analyserons sa dimension pragmatique. Enfin nous verrons comment, en pratique, sa dimension idéaliste a pris le dessus.

Tout d’abord, qu’est-ce que la “Nouvelle Pensée”? Ce terme fait écho à celui d’“Ancienne Pensée”, utilisé pour désigner les fondements théoriques de la politique étrangère soviétique depuis les années 1920³ (et jusqu’à l’arrivée au pouvoir de M. Gorbatchev). Dans un article publié en 1989⁴, Robert Levgold, alors directeur du Columbia's Institute for Advanced Study of the Soviet Union, qualifie le programme de M. Gorbatchev de “révolution dans la politique étrangère soviétique”, et ce pour plusieurs raisons. En effet, explique R. Levgold, la “Nouvelle Pensée” reconnaît l’inaptitude de la puissance militaire à garantir à elle seule la sécurité nationale — cette puissance doit être avant tout défensive, et complétée par une coopération internationale étroite, au niveau bilatéral comme multilatéral. La “Nouvelle Pensée” comprend ensuite l’assurance que l’Union Soviétique n’interviendra pas dans le Tiers-Monde, comme elle le faisait conformément à la ligne politique précédente. L’URSS souhaite laisser aux pays d’Europe de l’Est la liberté de choisir leur modèle économique. Ce programme renonce à certains principes-clés de la politique soviétique : à l’internationale socialiste, à la révolution mondiale, mais aussi à l’idée que le capitalisme conduit nécessairement à l’impérialisme et à la guerre. Nous comprenons donc pourquoi cette pensée politique a pu être qualifiée de “révolutionnaire”.

Sa dimension idéaliste était manifeste : on a pu le constater en lisant cette phrase de Gorbatchev réclamant la fin d’une ère de guerre. Cependant il faut concéder à cette politique au moins une part de pragmatisme, et ce jusqu’à son échec définitif. En effet, tout d’abord, elle

¹ Gorbatchev, M. S. (1988). Excerpts of Address to 43rd U.N. General Assembly Session. December 7th

² Tsygankov, A.P. (2010). The Cold War Crisis and the Soviet New Thinking. In *Russia's Foreign Policy: Change and Continuity in National Identity*. Rowman & Littlefield

³ see Wohlworth, W.C. (1993) The Elusive Balance, Power and perception during the Cold War, chapter 3, “The origins of Old Thinking”, Cornell University Press

⁴ Larson, D. W., & Shevchenko, A. (2003). Shortcut to Greatness: The New Thinking and the Revolution in Soviet Foreign Policy. *International Organization*, 57(1). MIT Press

parlait à la classe moyenne et à la classe politique soviétiques.⁵ Elle aurait pu bâtir un consensus entre les diverses écoles soviétiques de politique étrangère : c'est ce qu'elle parvint à accomplir au début du mandat de M. Gorbatchev. L'école de pensée occidentaliste se retrouvait dans les idées de réforme et de convergence avec l'Ouest, les étatistes approuvaient le projet de nouvelle détente, et quant aux civilisationnistes, ils furent séduits par la proposition de trouver "*une nouvelle manière de capitaliser sur les valeurs socialistes*". Ce large consensus était tout à fait approprié à l'urgence du moment : réformer. Il était pragmatique mais ne se maintint que quelques années, avant de se décomposer rapidement.

On peut encore qualifier la pensée politique de M. Gorbatchev de pragmatique sous un autre aspect. Le leader soviétique, en mettant en oeuvre la "Nouvelle Pensée" en politique étrangère, avait pour but de faire de l'URSS un précurseur dans les changements inévitables qui allaient bouleverser les relations internationales en réaction à la fin de la Guerre Froide. L'URSS aurait pu jouer un rôle moteur dans cette évolution, elle devait pour cela adapter son discours de politique étrangère : "*Gorbatchev et les autres nouveaux penseurs cherchaient un nouveau domaine dans lequel rivaliser avec les Etats-Unis : promouvoir de nouvelles idées et de nouvelles normes internationales.*"⁶ La nouvelle rhétorique employée par le leader soviétique faisait partie du processus : elle devait contribuer à améliorer l'image de marque de l'Union Soviétique à l'étranger et ainsi pousser les autres Etats à soutenir ce nouveau leadership soviétique. Certains commentateurs ont d'ailleurs qualifié cette nouvelle rhétorique de "propagande" visant à endormir les soupçons de l'Ouest.⁷ Et en effet, dans son article, R. Levgold souligne ce "*danger*" qui menace le leadership des Etats-Unis dans le monde de demain : bien qu'en 1989 (année de publication de l'article) l'Ouest semble avoir gagné la Guerre Froide, il ne devrait pas se laisser berné par la politique étrangère soviétique, car "*si Moscou s'établit finalement, aux yeux du monde, comme le leadership ayant la vision la plus la large, les valeurs les plus probantes en matière de politique étrangère*" — et c'est bien là l'ambition de la "Nouvelle Pensée" — "*[l'Ouest risque] de terminer [la Guerre Froide] dans les termes soviétiques*". De ce point de vue, on peut dire de la politique étrangère de M. Gorbatchev qu'elle a été pragmatique et même visionnaire, au sens où elle était adaptée aux réalités des relations internationales et elle anticipait même leur évolution.

Cependant, la coalition politique bâtie par le Président Gorbatchev autour de sa "Nouvelle Pensée" commença à se décomposer dès 1988. Tout d'abord, le soutien politique apporté à son fondateur a été ébranlé par le délitement de la situation intérieure (crise économique, faiblesse du niveau de vie, séparatisme au sein de l'URSS). En ce sens, la "Nouvelle Pensée" avait été utopique : elle avait négligé des problèmes internes pressants, au profit d'une politique étrangère ambitieuse. A. P. Tsygankov tire de cet échec la leçon politique suivante : "*une politique étrangère doit correspondre aux besoins intérieurs et avoir de solides racines à l'intérieur du pays*". Puis vint 1989 et la chute du Mur de Berlin. Les difficultés à la fois intérieures et extérieures suscitérent de nombreuses critiques et conduisirent à l'effondrement de la coalition politique. De plus, la mise en oeuvre de la "Nouvelle Pensée" supposait la coopération de l'Ouest: Gorbatchev prit plusieurs initiatives afin de pousser l'Ouest à coopérer pour la construction d'un nouvel ordre

⁵ Tsygankov, A.P., op.cit.

⁶ Larson, D. W., & Shevchenko, A., op. cit.

⁷ Hollaway D., 1988, Gorbatchev's New Thinking, *Foreign Affairs*

mondial sur la base du multilatéralisme et de la réduction des armes nucléaires, mais ces efforts ne furent jamais accueillis avec enthousiasme par les leaders occidentaux. La dépendance de la politique de M. Gorbatchev vis-à-vis de facteurs extérieurs représente une de ses dimensions idéalistes. On peut aussi qualifier d’utopiques les espoirs du président soviétique : démilitarisation du monde, stabilité dans des pays d’Europe de l’Est délivrés de l’emprise soviétique, renforcement des Nations Unies.⁸

Pour conclure, nous pouvons affirmer que la “Nouvelle Pensée” a échoué car elle était trop en avance sur son temps, offrant d’entrer dans une phase de coopération multilatérale alors que les relations internationales étaient encore empreinte de l’atmosphère de défiance héritée de la Guerre Froide. L’idéisme de M. Gorbatchev, ainsi que le manque de vision de la part des pays occidentaux, ont conduit à l’échec de cette nouvelle pensée politique. Selon Andrei Gratchev, ferme soutien de la politique du Président Gorbatchev, *“l’Occident [a] manqué sa chance d’aider celui qui pouvait devenir son allié unique dans la construction d’un temple d’un nouvel ordre mondial, plus prévisible et plus sûr.”*⁹

Cependant, dans une perspective réaliste, ce projet soviétique correspondait-il à l’intérêt de tous, comme l’affirmait M. Gorbatchev? Pour les Etats-Unis, qui sortaient de la Guerre Froide en position de force, il n’était pas nécessairement intéressant d’embrasser le projet de Gorbatchev et surtout de laisser l’URSS donner l’impulsion d’un nouvel ordre mondial. Dans son discours sur l’état de l’Union de 1989, le Président George Bush père réagit aux propositions de M. Gorbatchev : *“prenons au sérieux cette nouvelle ouverture, mais soyons aussi réalistes. Et soyons toujours forts”*.

⁸ Tsygankov A.P., op. cit.

⁹ Grachev, A. (1992), L’histoire vraie de la fin de l’URSS, le naufrage de Gorbatchev, éditions du Rocher